

Entrevue avec Simon Langlois, directeur du Département de sociologie (2011-2014)

Simon Langlois a été directeur du département de sociologie du 1^{er} juin 2011 au 31 mai 2015. Je l'ai rencontré afin de dresser un premier bilan sur son mandat et pour parler de sociologie avec lui. Je rappelle par ailleurs qu'il est le directeur de ma thèse de doctorat qui fera sous peu l'objet du dépôt initial.

Pierre Fraser

PF : Quelle est votre conception de la sociologie ?



Le concept de sociologie est plus difficile à définir que le concept d'original. La sociologie est une discipline scientifique, un système cognitif capable de produire des savoirs solides sur la société, des connaissances fondées soumises à la raison des autres chercheurs et des explications des phénomènes sociaux. Autrement dit, ce savoir peut être vérifié et les connaissances, reproduites ou nuancées par

d'autres chercheurs, ou encore remises en question et remplacées par ces derniers. Chacun suit alors les prescriptions de la méthode scientifique et cela vaut pour les constructions théoriques qui doivent respecter des règles logiques précises (principe de non contradiction, neutralité axiologique, etc.).

J'ai eu la chance de suivre les enseignements de Raymond Boudon (mon directeur de thèse de doctorat). Je retiens de lui cette idée : la sociologie ne se limite pas à observer que le taux de suicide varie avec l'âge, mais elle commence vraiment lorsqu'on est en mesure d'expliquer pourquoi. Les grands sociologues se sont interrogés sur le pourquoi des choses. Ainsi, Émile Durkheim et Robert K. Merton n'ont pas la même conception de l'anomie mais il est possible avec le recul de bien évaluer le pouvoir explicatif de leurs différentes conceptions, ou encore de confronter celles-ci avec des données empiriques. L'analyse durkheimienne du suicide a été critiquée par Halbwachs, puis par Jean Baechler qui ont fait avancer les connaissances en prolongeant et précisant celle du père de la sociologie scientifique française.

Tocqueville explique pourquoi la religion est si importante aux États-Unis, pourtant une société matérialiste, et son explication tient encore la route aujourd'hui. C'est ainsi que la science fait reculer les zones d'ombre, pour paraphraser Diderot.

Je donne un autre exemple. L'année 2014 a marqué le cinquantième anniversaire de la publication du livre *Les héritiers* (1964) de Bourdieu et Passeron, un livre sur les inégalités devant l'école et l'université. Ce livre a eu une énorme influence au point où la notion d'héritier est passée dans le langage courant. Je souligne que c'est un livre d'analyse empirique et sociographique, plein de données d'enquêtes. Ses auteurs ont publié par la suite *La reproduction* (1970), un livre théorique proposant une interprétation des données empiriques. Le mot reproduction est lui aussi entré dans le vocabulaire. Toute la pensée analytique et critique de Pierre Bourdieu a été nourrie par les études empiriques de son équipe, comme en témoigne sa grande recherche sur la misère du monde. Cet exemple illustre bien la nécessaire complémentarité entre empirie et théorie qui caractérise la démarche sociologique.

MARIANNE ST-PIERRE

NOUVELLE RÉDACTRICE



C'est avec plaisir que j'ai accepté de succéder à Pierre Fraser en tant que rédactrice du Bulletin d'information. D'abord formée en communication graphique, puis en journalisme à l'Université

Laval, j'ai occupé pendant huit ans différents postes dans la presse écrite hebdomadaire et quotidienne, tels que graphiste, pupitreuse et journaliste. Depuis mon retour aux études en 2014 à la maîtrise en sociologie, j'ai troqué la carte de presse pour le titre de blogueuse, ce qui me permet de continuer à écrire et à apprendre sur une panoplie de sujets en rencontrant des gens passionnants.

La sociologie est dans mon parcours une aventure plutôt récente dans laquelle je me suis lancée à plein temps, découvrant tout un nouveau monde de possibilités. Mes champs d'intérêts m'ont menée vers la sociologie urbaine, sous la direction de Dominique Morin. Dans mon mémoire, je m'intéresserai aux expériences du voisinage et de la vie de quartier des résidents du secteur Lairet, dans le quartier Limoilou. Ce secteur de la ville de Québec, considéré comme une zone tampon entre quartier urbain et banlieue, a la particularité d'être très hétérogène, réunissant dans un même territoire des résidents de tous les âges, de différentes classes sociales et d'une multitude d'origines ethniques. Un terrain qui me semblait donc riche et intéressant pour mes premiers pas dans la recherche sociologique.

L'importance du bulletin d'information

N'ayant pas eu l'occasion de fréquenter le Département de sociologie depuis le baccalauréat, la lecture du Bulletin d'information a été un outil précieux afin de m'imprégner de l'ambiance et du dynamisme du milieu et ce, avant même mon admission à la maîtrise. Par les différentes entrevues, les résumés d'études, de mémoires et de thèses et les suggestions de lectures proposées par Pierre Fraser, le bulletin a su mettre en lumière la richesse de la discipline et un large éventail de ses applications possibles, ce qui a certainement contribué à ma décision de choisir la sociologie.

Entrevue avec Simon Langlois (suite)

Je retiens de ma formation de base, reçue ici au département de sociologie de Laval, qu'il y a un nécessaire va et vient entre la théorie et l'empirie, un grand précepte tiré de la fréquentation de l'œuvre de Robert K Merton. Gérald Fortin et Nicole Gagnon nous enseignaient : les faits sont têtus (empirie), les faits ne parlent pas par eux-mêmes (théorie). Je pense que cette conception de la sociologie, qui remonte à Jean-Charles Falardeau et, avant lui, à Everett Hughes et à l'École de Chicago, contribue à l'originalité de notre enseignement de cette discipline à l'université Laval.

PF : Justement, quels ont été les professeurs qui vous ont influencé ?

Nicole Gagnon m'a initié à la recherche empirique (j'ai été son assistant pendant plusieurs années) de même que Gérald Fortin, qui était aussi un sociologue très engagé dans la société, un ardent promoteur de la participation sociale, dont *La fin d'un règne* (1971) mériterait d'être relu. Raymond Boudon ensuite, le plus grand sociologue français contemporain à mon avis, dont l'œuvre solide résiste bien au temps. Ce qu'il a écrit en sociologie cognitive (comment les gens adhèrent aux idées douteuses...), en théorie de la rationalité, sur le relativisme, sur le changement social, sur l'action sociale, sur l'éducation, sur les paradoxes de la vie sociale, etc. est toujours stimulant à relire, sans oublier sa relecture originale des grands sociologues classiques, notamment Durkheim, Weber, Marx ou Tocqueville. Je ne m'étendrai pas davantage car j'ai abordé cette question dans une entrevue donnée à David Dupont, parue dans *Aspects sociologiques*.

PF : Vous avez déjà été rédacteur de la revue *Recherches sociographiques*...

Oui pendant cinq ans avant d'être directeur du département. La sociologie comporte une dimension sociographique, ce que Schumpeter appelle la dimension caméraliste. Ce terme de sociographie est bien connu ici au département de sociologie de Laval, comme tu le rappelles ! J'ai beaucoup pratiqué ce type de sociologie. Comment mesurer la pauvreté ? Comment distinguer pauvreté et inégalité ? La classe moyenne est-elle en déclin ? Comment la structure de la consommation change-t-elle dans le temps ? Les conditions de vie des jeunes ménages sont-elles affectées par les effets de période, les effets d'âge et les effets de génération (trois types d'effets importants mais difficiles à distinguer clairement) ?

Il faut cependant rester critique devant ce type de recherche. Il y a un danger que la sociographie ne devienne dépendante des « commandes des commanditaires » et des actions concertées qui dictent les thématiques des recherches, le plus souvent avec de bonnes intentions (étudier la violence faite aux femmes, l'étalement urbain, le décrochage scolaire, l'itinérance, etc.).

Les statistiques sociales sont utiles et nécessaires pour l'élaboration de politiques publiques. La politique familiale du Québec (une réussite, soit dit en passant) a été mise en place à la suite de pressions des couples mais elle a aussi été élaborée à la lumière de résultats de recherches sociologiques sur la famille et sur la condition féminine. Le sociologue conserve sa posture scientifique sur ces thèmes, certes, mais le choix de ces derniers dépend souvent des subventions disponibles. C'est pourquoi la recherche « libre » doit rester importante, y compris en sociographie.

MARIANNE ST-PIERRE

NOUVELLE RÉDACTRICE

Ainsi, dans la foulée de mon prédécesseur, j'aurai à cœur de continuer à rendre compte de l'activité départementale et à valoriser le travail des professeur(e)s, chercheur(e)s et étudiant(e)s. La priorité sera donnée à la couverture des événements se déroulant au sein ou en lien avec le Département, mais aussi à faire connaître ses membres et leur contribution à la sociologie.

De plus, le bulletin pourra servir à transmettre l'information relative aux programmes et à l'offre de cours. Nous savons que ce Bulletin est aussi apprécié de nombreux diplômés qui pourront continuer de s'y référer pour suivre l'évolution de la sociologie à l'Université Laval.

Dans l'idée d'étendre davantage le rayonnement du Département, nous envisageons de modifier le format du bulletin en transférant tout son contenu, antérieur et futur, directement en ligne, ce qui faciliterait la consultation des articles sur différents appareils électroniques et leur partage à plus large échelle, notamment sur les réseaux sociaux.

En terminant, je tiens à remercier notre nouveau directeur, Dominique Morin, de m'accorder sa confiance pour ce mandat de rédaction. Je suis certaine que ce nouveau défi enrichira grandement ma formation en sociologie et me permettra de rencontrer des personnes passionnées et stimulantes. Je souhaite que la lecture du bulletin d'information du Département continue de vous être utile et agréable !

Marianne St-Pierre



Entrevue avec Simon Langlois (suite)

PF : La sociologie est une science, dites-vous, mais n'est-elle pas aussi une discipline critique ?

Tu as raison, preuve qu'il existe plusieurs conceptions de la sociologie. Je viens d'évoquer les deux premiers sens qu'elle prend — recherche explicative et recherche descriptive. Il existe une troisième conception, la sociologie critique, à laquelle l'École de Francfort a associé son nom. Les travaux récents de la troisième génération de cette école sont d'ailleurs fort pertinents afin de comprendre et d'expliquer le nouvel ordre social qui s'est mis en place dans la foulée de la mondialisation. Cette tradition — à ne pas confondre avec une sociologie militante — a été introduite dans notre département par Alf Schwartz dont j'ai apprécié les cours dans le temps. Allemand d'origine, il connaissait bien représentée dans notre département et dans les enseignements en théorie sociologique.

J'ai lu récemment *Accélération* de Hartmut Rosa, un livre important et stimulant sur la société contemporaine. Je m'en inspirerai pour étudier les changements dans la structure de la consommation des ménages dans un article dont la rédaction a pris du retard... J'ai aussi bien apprécié les travaux de Axel Honneth maintenant parus en français.

Fernand Dumont distinguait la vérité et la pertinence. Je préfère le mot « savoirs fondés » à celui de vérité, mais la distinction de Dumont reste valable. La pertinence du savoir renvoie justement à l'aspect critique d'une certaine manière. Pour qui, pourquoi produire des savoirs fondés (les vérités de Dumont) ? Étudier les inégalités ou la pauvreté, ou encore les conditions de vie des femmes, c'est aussi se préoccuper d'alimenter la critique sociale et de promouvoir des changements. Mais cet aspect critique ne doit pas intervenir dans la construction du savoir, qui doit respecter la neutralité axiologique comme le proposait Max Weber, qui distinguait avec raison le savant et le politique.

Je reviens sur les inégalités devant l'éducation, évoquées plus haut. Voilà une question pertinente au sens de Dumont, mais son étude doit se faire dans les règles de l'art de l'approche scientifique, pour être valide. C'est ainsi que ce savoir fondé débouchera sur une véritable critique sociale, bien plus profonde que la sociologie du café du commerce ou encore la « barfly sociology » comme l'appelait mon collègue et ami le professeur américain Ted Caplow, qui a plus de 90 ans maintenant. Tout le monde a son idée sur les inégalités, mais la sociologie a pour rôle de produire un savoir de nature différente.

PF : On associe souvent la sociologie empirique à l'étude des individus et la sociologie critique à l'étude des systèmes sociaux d'ensemble. Qu'en pensez-vous ?

Georg Simmel a écrit : « Les individus font la société et les sociétés font les individus ». L'opposition individu-société est obsolète et il en va de même pour l'opposition que tu formules. Ceci dit, la grande leçon à retenir de Max Weber est que l'explication sociologique doit in fine permettre de comprendre pourquoi les individus agissent comme ils le font.

SOUTENANCE DE THÈSE

OLIVIER BERNARD

L'imaginaire des arts martiaux dans le cinéma

25 août, à 14h00, au DKN-3470.

Notre démarche vise à éclairer notre question de recherche principale : comment se structure l'imaginaire des arts martiaux dans le cinéma ? Autrement dit, nous avons étudié les différentes dimensions des représentations cinématographiques des arts martiaux à l'intérieur de scènes préalablement sélectionnées. Nous avons utilisé le concept de représentations sociales comme prolongement de l'imaginaire pour procéder à une analyse qualitative de contenu. Cette méthode nous a permis d'interroger plusieurs scènes d'un corpus se composant de 16 films du genre « arts martiaux » et 4 films du genre « action ».

Les œuvres cinématographiques qui montrent les arts martiaux ne sont possibles que parce qu'il existe un ordre établi dans la manière de comprendre et de transmettre les représentations de l'imaginaire des arts martiaux. Cela constitue, en fait, le propre de son caractère social. C'est-à-dire que les divers éléments des représentations des arts martiaux s'organisent à partir d'un schéma sémantique précis qui permet de comprendre la dynamique sous-jacente de son existence dans plusieurs univers filmiques simultanés. Autrement dit, nous avons découvert le squelette des éléments essentiels (système structurant ou noyau central) autour duquel viennent se comprendre et se construire les images cinématographiques des arts martiaux. Ce squelette dicte le canevas fondamental d'un récit porteur de l'imaginaire des arts martiaux. Premièrement, un personnage réalise un cheminement, sans qu'il s'agisse nécessairement de la trame principale du récit, où il atteint une compréhension morale supérieure redevable à une progression physique et psychique grâce aux arts martiaux. Deuxièmement, ceci le mène à se concevoir comme un instrument pour influencer et agir. Troisièmement, on observe souvent une part fantastique dans le récit, ce qui se traduit par l'usage de la magie.

En marge de sa soutenance de thèse, Olivier Bernard, en collaboration avec Pierre Fraser, travaille à la réalisation d'un documentaire intitulé « L'arrière-scène des arts martiaux | Entre mythe et réalité ». Ce documentaire sera disponible à l'automne 2015.

Entrevue avec Simon Langlois (suite)

Pourquoi, par exemple, les grèves étudiantes sont-elles plus dures ou plus suivies en sciences humaines qu'en génie ou en médecine, pourquoi sont-elles peu fréquentes au Canada anglais où les frais de scolarité sont plus élevés, etc. Comment expliquer les différentes formes d'état-providence distinguées par Esping-Anderson ?

PF : Parlons maintenant de notre département de sociologie : où en est-il ?

Vaste question, sur laquelle je n'ai pas assez de recul.

Ceci dit, notre département a connu, depuis une dizaine d'années, une réduction du nombre de professeurs liée à la baisse des effectifs étudiants, surtout dans les programmes de premier cycle, et à la diminution des crédits étudiants. Notre département a en ce moment le plus faible nombre de crédits étudiants à la Faculté. Nous donnons en effet moins de cours de service (contrairement aux années 1980 et 1990 que j'ai bien connues). Cela tient au fait que plusieurs autres départements assument eux-mêmes les enseignements de sociologie — il y a des sociologues un peu partout ! — et qu'il y a eu développement de nouveaux champs disciplinaires comme la criminologie. Il faudra à l'avenir arriver à un certain décloisonnement entre les programmes car notre département offre plusieurs cours qui seraient pertinents pour d'autres unités. Notre département est très ouvert à ces collaborations et les autres unités commencent à l'être aussi, mais du travail reste à faire. Les discussions autour du projet de Plan stratégique, initié par la doyenne Caroline Senécal, proposaient des avenues intéressantes sur ce plan. Son départ a marqué un cran d'arrêt dans l'élaboration de ce plan et il faudra attendre la suite des choses. Nul doute que les quatre nouveaux et les trois anciens directeurs vont en reparler !

Le département de sociologie est entré dans une phase de renouvellement du corps professoral et nous avons engagé depuis trois ans quatre nouveaux professeurs : Dominique Morin, Charles Fleury, Pascale Bédard et Fabrice Fernandez. Ce sont d'excellents choix. Un poste nouveau vient d'être accordé sur la sociologie du genre. Il y a donc une relève et le Département de sociologie est en train de changer profondément.

J'ai aussi travaillé sur trois projets de création de chaires approuvés par l'assemblée des professeurs : Chaire sur la sociologie de la coopération, Chaire Langue et société et Chaire Famille et enfance. Ces projets sont toujours actifs mais les démarches de recherche de financement ad hoc sont longues. Mon successeur va sans doute poursuivre ces démarches.

Le projet le plus avancé est celui sur la sociologie de la coopération, un domaine d'excellence au sein de la faculté il y a longtemps mais négligé ces dernières années. Cela est dommage, car la coopération est une alternative à la financiarisation et constitue une avenue de développement économique qui a connu du succès au Québec. Le financement de cette chaire d'enseignement (ne pas confondre avec les chaires de recherche) est en voie d'être complété.

J'ajoute un autre élément de réponse à ta question. L'assemblée des professeurs et le comité des programmes du premier cycle ont modifié le programme de baccalauréat en sociologie il y a quatre ans et nous avons créé un programme en études sur le genre ainsi qu'une maîtrise en sociologie avec stage.

SOCIOLOGIE VISUELLE

Comme il s'agit de mon dernier bulletin, je ne pouvais quitter mes fonctions sans livrer aux lecteurs des informations supplémentaires concernant ce champ de notre discipline en pleine émergence. Je suppose qu'il s'agit là d'un privilège que peut s'octroyer un rédacteur sortant ! Et la raison pour laquelle je vous convie une fois de plus à cette chronique à propos de la sociologie visuelle, c'est que l'image tient une place de plus en plus importante dans notre société.

La sociologie visuelle est avant tout une démarche sociologique qualitative dont la finalité est de rendre compte de réalités sociales à travers l'image, qu'il s'agisse du médium de la photographie, du documentaire ou du multimédia. Comme le souligne à propos Fabio La Rocca, « L'image doit être pensée comme un texte, c'est-à-dire des tissus capables de former des ensembles de significations dont il est possible de décrire le fonctionnement et les effets induits. Elle est comme un modèle d'expression, de communication, de démonstration et de démonstration, un outil qui rassemble les trois principes fondamentaux d'une analyse : la description, la recherche des contextes, l'interprétation [1]. »

Il est généralement convenu que trois méthodes participent à la pratique de la sociologie visuelle : la sociologie avec les images ; la sociologie sur les images ; la restitution des résultats. En se fondant sur les travaux de John Grady [2], La Rocca [3] propose les distinctions suivantes :

Sociologie avec les images. L'image est utilisée comme instrument de collecte des informations. Différentes techniques sont utilisées :

- la photo elicitation (entretien avec appui d'images), où le chercheur et l'interviewé se concentrent sur les images sélectionnées par le chercheur ;
- la native image making, de dérivation anthropologique, est une technique utilisée spécifiquement dans les études des diverses cultures : cette technique se base sur l'acte de photographier où il est simplement demandé aux sujets de raconter visuellement des aspects de leur vie ;
- la recherche photographique sur le terrain, fondée sur l'observation participante avec la différence, qu'ici, le chercheur prend avec lui la caméra ou l'appareil photo plutôt qu'un dictaphone. Comme dans l'observation participante, trois phases en régissent la pratique : prendre des photos du lieu et des objets d'analyse ; confronter les hypothèses avec les images obtenues ;

Entrevue avec Simon Langlois (suite)

Il y a donc un bon dynamisme dans l'organisation des études, comme le montrent les ajustements apportés récemment au Laboratoire de recherche en 2e année du BA. Bref, l'enseignement de la sociologie se porte bien, il me semble, mais il nous faut maintenir un nombre minimum de postes de professeurs et remplacer les retraités.

J'ai aussi proposé de modifier le Fonds de recherche et d'enseignement, renommé Fonds Jean-Charles-Falardeau. La philanthropie – naissante au Québec – ne remplacera pas le financement public mais elle est un complément essentiel à la poursuite de certains projets que ne finance pas l'État, de même qu'elle peut contribuer au soutien des étudiants inscrits aux études avancées à un âge où ils ont des obligations familiales, par exemple. Déjà plusieurs fonds de bourses ont été créés à la faculté des sciences sociales par certains professeurs retraités – en science politique et en science économique, par exemple – et nous espérons qu'il en sera de même bientôt en sociologie. Un projet est d'ailleurs en cours de négociation.

PF : Vous avez critiqué récemment l'instrumentalisation de l'Université lors des levées de cours du printemps 2015...

Oui et cela m'a valu quelques critiques assez rudés, mais aussi bon nombre de courriels d'appui – notamment de plusieurs collègues sociologues de l'UQAM, fort inquiets du saccage de leurs locaux par des militants masqués. Pour moi, l'Université doit rester à distance de la société, tout comme l'art ou la littérature. C'est pourquoi j'ai critiqué son instrumentalisation dans une grève sociale. Distance, autonomie et liberté universitaires sont complémentaires.

L'Université est un puissant acteur de changement social par la formation de diplômés dans toutes les disciplines et par le savoir (scientifique, critique, appliqué, etc.) qui s'y développe. C'est par là que l'Université est un véritable levier et agent de changement. Il faut respecter l'autonomie de cette institution et en assurer le financement adéquat, sans oublier d'accorder les moyens financiers aux étudiants qui la fréquentent.

Bien entendu, je milite pour un financement accru de nos institutions d'enseignement et, en particulier, pour un nouvel équilibre entre le financement public qui va à la santé et le financement de l'éducation, les deux plus grandes missions dans le budget de l'État québécois. On ne peut pas tout donner à la santé, dont les besoins sont exponentiels (nouvelles technologies, vieillissement, nouvelles attentes en soins coûteux, etc.). Et l'État fédéral doit être mis à contribution. Peu de personnes ont questionné la récente augmentation des dépenses militaires proposée par le gouvernement Harper : cet argent supplémentaire aurait dû aller vers l'éducation supérieure au Canada et non vers les dépenses militaires. Militer pour un financement accru des universités implique aussi un examen critique des dépenses du gouvernement fédéral, un aspect rarement évoqué dans les discours militants qui concentrent leurs tirs sur les choix faits par l'État québécois.

PF : Quels sont vos projets de retraite ?

J'en ai plusieurs. Je veux d'abord mener à terme ma recherche sur le sentiment de justice sociale dont certains résultats sont connus. Je rédige un ouvrage sur la stratification sociale au Québec.

SOCIOLOGIE VISUELLE

- l'enregistrement vidéo de l'interaction, où il s'agit d'enregistrer sous forme vidéo une interaction, un entretien. Il est alors possible de parler de la communication visuelle comme d'un échange communicatif. Le terme « communication » (du latin *communicare*) indique « mettre en commun » et ainsi, à travers l'enregistrement vidéo, c'est la possibilité d'entrer en relation avec l'autre dans une forme de communication verbale et non verbale.

Sociologie sur les images. Cette méthode se fonde sur l'interprétation, c'est-à-dire l'identification des significations symboliques des images produites dans l'activité sociale et l'explication du processus d'identification et d'analyse des significations symboliques produites dans le but de raconter une histoire. Elle se base principalement sur des images déjà existantes.

Restitution des résultats. Cette dernière phase inclut la visualisation – c'est-à-dire la représentation des notions ou l'organisation des informations sous forme de photo ou de vidéo – et la production, où l'on montre les images produites sur le terrain. Les résultats de la recherche sont ici présentés sous forme d'un texte sociologique visuel.

Certes, toutes ces techniques peuvent être utilisées pour faire de la sociologie visuelle. Par contre, dans un contexte où l'image prend de plus en plus de place, où chacun, avec son téléphone intelligent est en mesure de saisir la réalité (photo, vidéo) et de la diffuser à un grand nombre de personnes par le truchement des médias sociaux, il faut peut-être envisager autrement la pratique de la sociologie visuelle. Non pas que les pratiques plus classiques n'ont plus leur place, mais bien qu'elles doivent s'inscrire dans une démarche plus globale qui, elle, reprendra à son compte ces techniques pour les refondre dans une pratique qualitative plus large, tout en n'oubliant pas que la finalité de la sociologie visuelle est de « mieux analyser la réalité sociale, l'expérience, le vécu et la construction de sens. »

Pierre Fraser

[1] La Rocca, F. (2007). « Introduction à la sociologie visuelle », in *Sociétés*, 1/2007, n° 95, p. 33-40.

[2] Grady, J. (2001). « Becoming a visual sociologist », in *Imagination*, vol. 38, n° 1-2, The Quarterly Journal of the Wisconsin Sociological Association, p. 83-119.

[3] La Rocca, F. (2007), *op. cit.*

Entrevue avec Simon Langlois (suite et fin)

J'ai déjà écrit sur les professions, les classes moyennes, les inégalités, etc. Je vais faire une synthèse à partir de ces travaux. Ces projets ont pris du retard pendant mon mandat et je veux me rattraper.

Je suis membre de la *Société des Dix*, et j'apprécie les rencontres intellectuelles avec neuf collègues d'autres disciplines, en majorité retraités. Nous avons du temps à consacrer à nos « recherches libres », sans subventions. Nos réflexions et travaux sont axées sur l'histoire du Québec dans une perspective interdisciplinaire, allant de l'archéologie et des Amérindiens de l'époque lointaine jusqu'à la période contemporaine, un vaste chantier ! Nous publions nos travaux une fois par année dans *Les Cahiers des Dix*, qui existent depuis 1936. J'y côtoie mes collègues Denys Delâge et Andrée Fortin, aussi à la retraite.

J'ai quelques implications bénévoles. Je compte poursuivre la rédaction de billets sur le blogue de la revue Contact. Je suis impliqué étroitement dans quelques revues — *L'Année sociologique*, *The Tocqueville Review*, *Recherches sociographiques*, notamment. Je préside le Comité scientifique du CREDOC à Paris, qui poursuit des recherches sur la société de consommation, les conditions de vie des ménages et l'évaluation des politiques publiques, des thèmes sur lesquels j'ai travaillé. Enfin, je resterai impliqué dans les activités de l'*Académie des sciences sociales du Canada*.

Je ne voudrais pas oublier de mentionner quelques projets personnels avec ma conjointe (nous avons célébré nos 40 ans de mariage...) et avec ma famille (mes enfants, leurs conjoints, mes deux petites filles), mais je me ferai plus discret sur ce plan !

PF : Merci pour cet entretien !



SOCIOLOGIE VISUELLE

REQUIEM POUR UNE ÉGLISE

https://www.youtube.com/watch?v=IOR_NTRIZcg



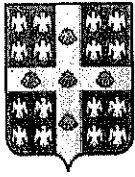
Du début de mars jusqu'à la fin de mai 2015, j'ai été particulièrement impliqué dans le tournage, la réalisation, le montage et la post-production d'un documentaire à propos de la fermeture de l'église St-Jean-Baptiste. Je voulais faire œuvre de sociologie visuelle, et pour y parvenir, j'ai mobilisé non seulement mes propres connaissances en sociologie et celles de Simon Langlois, mais surtout celles d'une multitude d'intervenants qui sont directement touchés par cette fermeture.

Ce documentaire rend compte des implications sociales qu'impose la fermeture d'une église. Dans le quartier St-Jean-Baptiste de la ville de Québec, l'église St-Jean-Baptiste tient une position géographique centrale, non seulement dans l'espace physique, mais aussi dans l'espace social. Ce sont plusieurs services aux citoyens les moins favorisés qui seront ainsi amputés, tout comme des activités à caractère communautaire qui contribuaient à maintenir une certaine cohésion sociale pour plusieurs membres de cette communauté.

Dans un chassé-croisé entre autorités politiques, le diocèse et les citoyens, le documentaire explique comment la société en est arrivée au point de fermer des bâtiments patrimoniaux et comment il est difficile de leur trouver de nouvelles fonctions. S'il y avait un élément clé à retenir suite au visionnement de ce documentaire, c'est bien la volonté de conserver le bâtiment pour les multiples fonctions qu'il propose, mais aussi la difficulté de faire saisir au plus large public possible que sa sauvegarde est essentielle, ne serait-ce que par le fait de ne pas occulter le passé historique de la société québécoise, dans un contexte où cette même société est engagée dans un processus de laïcisation tous azimuts au Québec.

Le curé de la paroisse St-Jean-Baptiste, Pierre Gingras, et le sociologue Simon Langlois (Université Laval) tracent un portrait sociologique plus que pertinent. Alors que le curé Gingras expose les implications sociales de la fermeture de l'église, le sociologue Simon Langlois, quant à lui, expose la convergence de phénomènes qui ont conduit à cette fermeture.

Pierre Fraser



UNIVERSITÉ
LAVAL

Bulletin du Département
de sociologie

NUMÉRO 16, JUIN 2015

• VIE DÉPARTEMENTALE	1
• ENTRETIEN SIMON LANGLOIS	2
• MARIANNE ST-PIERRE	2
• SOUTENANCE DE THÈSE	4
• SOCIOLOGIE VISUELLE	5
• DOCUMENTAIRE	7

MOT DU DIRECTEUR



Cette édition du Bulletin de sociologie marque une double transition : à la direction du Département et à la rédaction du Bulletin. Dans une entrevue accordée à Pierre Fraser, Simon Langlois donne son point de vue sur la sociologie, son bilan de quatre années à la direction et quelques commentaires sur la situation actuelle de l'Université. Je tiens à le remercier chaleureusement pour le temps et les énergies qu'il a consacrés depuis de nombreuses années à la discipline, au Département et à l'Université Laval. Je lui suis aussi particulièrement reconnaissant pour ses conseils et sa disponibilité auprès du nouveau directeur. Pierre Fraser a également inclus dans les pages qui suivent une présentation de Marianne Saint-Pierre à laquelle il a transmis le flambeau de la rédaction du Bulletin. Son texte annonce une transformation du format du Bulletin prévue pour septembre en vue d'accroître le rayonnement et l'accessibilité du contenu de ses éditions passées et à venir. Je vous laisse découvrir ce changement et l'étudiante qui en a eu l'initiative.

Arrivé depuis le 1^{er} juin dans le bureau du Directeur, j'en suis à m'approprier divers dossiers et à préparer la rentrée. Loin d'être seul dans cette transition, j'y travaille avec la collaboration de Charles Fleury, nouvellement à la direction des études de premier cycle, celle de Richard Marcoux, qui demeure à la direction des études de deuxième et de troisième cycle, et celle du Doyen par intérim, Jacques Mathieu. Les secrétaires du Département et le personnel de la Faculté nous apportent un soutien indispensable dans un contexte difficile où il faut composer avec des restrictions budgétaires. La qualité de la formation et de la recherche reste notre priorité.

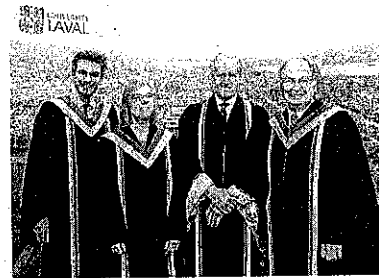
En collaboration avec la Faculté des sciences sociales et la Fondation de l'Université Laval, nous préparons aussi pour l'automne une grande campagne philanthropique de sollicitation des diplômés. Les étudiants mordus de sociologie et l'équipe des professeurs tiennent à la rigueur et au renouvellement de la discipline, ainsi qu'à la richesse intellectuelle de la vie départementale. Des dons, même modestes, peuvent aider à faire une différence pour la sociologie. Je reviendrai sur les objectifs de cette campagne dans le prochain Bulletin. L'adresse suivante conduit au répertoire des Fonds de la Faculté des sciences sociales, qui indiquent notamment la liste des fonds associés au Département de sociologie, et qui donne accès aux consignes pour y verser une contribution : <http://www.fss.ulaval.ca/?pid=1660>. Enfin, le Département vient de diffuser une offre d'emploi visant à recruter un professeur en sociologie, dans le domaine des études sur le genre. N'hésitez pas à diffuser l'annonce dans vos réseaux : <http://bit.ly/1fkoiS>.

Bon été à tous !
Dominique Morin.

À RETENIR

DOCTORAT HONORIS CAUSA GÉRARD BOUCHARD

Gérard Bouchard a reçu un doctorat *honoris causa* en sociologie de l'Université Laval lors de la collation des grades dimanche le 14 juin 2015. Simon Langlois a prononcé son éloge et il a rappelé l'ampleur de sa production scientifique, ainsi que son engagement comme intellectuel dans les affaires de la cité. Andrée Fortin a été nommée professeure émérite de l'Université Laval et sa nomination a également été soulignée lors de la cérémonie.



Apparaissent sur la photo le nouveau directeur du département, Dominique Morin, et l'ancien directeur, Simon Langlois, ainsi qu'Andrée Fortin et Gérard Bouchard.

MICROPROGRAMME DE 2^e CYCLE ÉTUDES DU GENRE

La Faculté des sciences sociales accueillera dès septembre 2015 les étudiants du nouveau microprogramme de deuxième cycle en Études du genre. Sous la direction de M. Richard Marcoux du Département de sociologie, le microprogramme occupera une niche unique parmi les rares programmes dans le domaine.

BOURSES DU CRSH

Félicitations à nos boursiers et boursières du CRSH 2015-2016!

DOCTORAT (bourse Vanier): Louis-Pierre Beaudry

MAÎTRISE: Mariane Béliveau, Typhaine Leclerc, Joaquin Sabat.